

# Considérations ethnolinguistiques

Il y a quatre cents ans, le 30 mai 1631, sous le règne de Louis XIII, une poignée de privilégiés découvrent *La Gazette*. Il s'agit du premier journal publié en France

Il était rédigé par Théophraste Renaudot, né en 1586 à Loudun, aux confins de l'Anjou et de la Touraine. Il est journaliste, médecin, protestant. Il fut nommé Médecin ordinaire du roi, puis « commissaire aux pauvres du Royaume ».

Il est le fondateur de la publicité et de la presse française par ses deux créations : le *Bureau d'adresse* (1629) qui proposait ce qu'on appelle maintenant des petites annonces, et *La Gazette*, journal hebdomadaire.

Profitant de la mode de l'époque qui copiait ce qui venait d'Italie, il emprunta à la langue italienne le nom de gazette qui désignait une feuille volante qui racontait les derniers potins.

Elle n'insérait pas d'articles de fond, et ne donnait que des nouvelles sans commentaire. Son fondateur en fixa l'originalité : « L'histoire est le récit des choses advenues. La gazette est seulement le bruit qui court ».

Le nom a été repris par d'autres journaux. L'un d'eux a eu un certain succès. La gazette de Lausanne, journal vaudois, suisse de langue française. Elle parut sous forme quotidienne de 1856 à 1991. Elle fut absorbée par le *Journal de Genève* en 1991.

On retrouve le terme dans une opérette d'Offenbach, la Grande duchesse de Gerolstein, où l'un des personnages, le prince Paul, sort un journal de sa poche et demande ce que l'on dit de lui dans la gazette de Hollande.

D'abord feuille volante, la gazette a comporté plusieurs feuilles. On l'appela quelquefois magazine.

Le concept a été repris par divers organismes et a fait l'objet de déclinaisons pour diffuser rapidement des informations écrites, sous forme concise.

On peut citer l'usage de distribuer aux passants de la main à la main des affichettes vantant tel restaurant ou tel candidat aux élections. Ou l'affichage mural comme les dazibaos en Chine. Ou les mazarinades, pamphlets contre le cardinal-ministre. Pendant l'occupation en France étaient distribués clandestinement des tracts. Divers organismes utilisent ce procédé pour informer leur adhérents ou sympathisants.

Des rédacteurs contemporains ont repris le concept, mais ignorants de l'histoire, et particulièrement celle de la presse, l'ont simplement appelé lettre. Certains ont ajouté un qualificatif tel que lettre d'information ou lettre donnant des nouvelles. Voulant faire preuve d'originalité, et sous l'effet de la soumission aveugle à la mode qui adopte des mots étasuniens ou anglais, combiné à un certain snobisme, ils se sont contentés de traduire la définition... C'est ainsi qu'ils ont utilisé l'expression « newsletter ». Ce genre de banalité montre leur manque total d'imagination et leur incompetence linguistique.

De leur côté, les Étasuniens qui voulaient diffuser rapidement de brèves informations créaient un moyen qu'ils appelèrent SMS, acronyme de Short Message Service.

Cette notion de gazette donna naissance à divers supports d'information. Il en est deux qui méritent d'être cités.

Une association française qui regroupe des pratiquants d'un art martial japonais, l'Aïkido, diffusait un bulletin de liaison. Elle cherchait un nom. Un maître japonais dans cet art, Maître Tamura, proposa le nom de Seseragi, qui peut se traduire par confidences.

Il apparaît au Japon dans des noms de lieux tels que des stations thermales et sa sonorité rappelle l'eau qui ruisselle calmement. Les Japonais l'assimilent au babillage d'un bébé ou au gazouillis d'un oiseau.

Vers 2006, un Américain, profitant de la technologie moderne créa un réseau social simplifié qui permet des échanges courts et rapides, qui eut dès le début un certain succès. Il chercha un nom commercial pour le désigner. En feuilletant un dictionnaire, il trouva le terme Twitter. Ce mot anglais avait plusieurs significations : soit « des informations sans conséquence » ou « des sifflotements d'oiseaux ». Le concept lui plut et il l'adopta. Qui plus est, ils profitèrent de la comparaison avec les oiseaux pour symboliser l'envoi d'un tel message par le dessin d'un oiseau qui gazouille. Ce logo est maintenant très connu. Le réseau social rassemble maintenant plusieurs millions d'utilisateurs dans le monde.

On se trouve donc devant un champ sémantique qui recouvre les notions d'information concise, information à vie courte, qui colle à l'actualité, donc rapidement périmée, avec une certaine périodicité, dites plus ou moins confidentiellement, à un nombre limité de personnes, agrémenté par l'image d'un chant d'oiseau ou du murmure d'un ruisseau.

Ceci montre que, lorsque le besoin existe, les langues savent trouver des mots et expressions, plus ou moins imagées, en recyclant ou en en créant de nouvelles qui l'enrichissent.

André Sauze mars 2023

